

*somme de Cinquante sept Francs argent comptant contre sa quittance ce que le Dit Citoyen Pierre Marchal accepté,*

*5<sup>te</sup>, Enfin, nous promettons de ne jamais former aucunes prétensions quelconque l'un à l'autre et que par les présenter notre mariage doit être entièrement annulé et regardé comme non fait.*

*En foi de quoi nous avons signé la présente Convention avec les témoins à ce requis et en avons fait une double expédition fait à Sarrebruck, le 23. Thermidor, an dix de la République française.*

+ Marguerite Dick, Marchal, Johann Philipp Löns, Friedrich Heumann

Der Maire betrachtete das Vorbringen als Antrag auf einverständliche Scheidung und berief noch am 25. Thermidor die erforderliche Familien-Versammlung auf den 27. Fructidor (14. September) ein; der Huissier stellte am Tage danach die Ladung zu. Maréchal, der Saarbrücken offenbar wiederum verlassen wollte, bevollmächtigte den Huissier Hugo Steber, bei dem er wohnte, in seinem Namen alle erforderlichen Erklärungen abzugeben. Zum – natürlich erfolglosen – Termin am 27. Fructidor erschienen Marguerite Dick einerseits und der Bevollmächtigte Steber andererseits nebst Zeugen. Diese Zeugen fungierten dann noch einmal am Schlußakt am 30. Vendémiaire XI (22. Oktober 1802); der Scheidungsakt wurde eingetragen in ein *Régistre des Acts de Divorce de la Mairie de Sarrebruck au XI et au 13.*

Nachdem festgestellt worden war, daß der *Acte préliminaire de non-conciliation* vorlag, heißt es:

*Le dits Epoux présent, la femme en personne et le mari représente par son susdit fondé de pouvoir Hugues Steber ont demandé tous deux à haute voix la Dissolution de leur Mariage, déjà consenté mutuellement, comme la pièce joint à la Demande en Original, signé de part et d'autre enregistré au Bureau de Sarrebruck le Vingt-cinq Thermidor dernier, le constate.*

Es folgen die Namen der Zeugen und der Schlußvermerk des Maire:

*Après quoi, moi Philippe Mandell, Maire de Sarrebruck, faisant les fonctions d'officier public de l'Etat Civil, ai prononcé, qu'au Nom de la Loi le Mariage de Pierre Maréchal et de Catherine Marguerite Dick est dissout, et j'ai signé avec les Epoux requerants le Divorce et les Temoins, l'Epouse ne sachant a écrire a fait sa marque.*

4. Damit geht die Geschichte des revolutionären Scheidungsrechts vor dem Saarbrücker Maire bereits zu Ende, denn der nächste Eintrag im *Régistre* betrifft bereits einen Scheidungsakt vom 1. Pluviôse XIII (21. Januar 1804); zu diesem Zeitpunkt war das neue Scheidungsrecht des *Code Civil* bereits in Kraft getreten: Die Beteiligung des Maire bei der Scheidung war künftig auf den eigentlichen Vollzugsakt am Ende eines längeren Verfahrens beschränkt. Auch in Saarbrücken war das so. Der Maire Sebastian Bruch bezog sich auf das nach dem neuen Code gefällte Gerichtsurteil und erklärte *au Nom de sa majesté l'Empereur des français*, daß die Ehe aufgelöst sei.